



Si Vous SOUFFREZ de RHUMATISME

DECOUPEZ CECI

BOITE DE 75c GRATIS
A TOUT RHUMATISANT

A Syracuse, dans l'Etat de New-York, on a découvert un traitement qui a donné des résultats "splendides" d'après des centaines de personnes qui l'ont suivi. Et de nombreux cas, on rapporte qu'un traitement de quelques jours a apporté un rapide soulagement là où tout avait échoué.

Il aide à enlever la matière de rebut empoisonnée qui obstrue l'organisme en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, ce qui assure une évacuation régulière et efficace des intestins et semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel calcareux qui obstruent le sang et irritent les reins et causent la raideur et l'enflure, etc., la douleur semble souvent disparaître.

Le traitement mis pour la première fois sur le marché par M. Delano est bon si que son fils a ouvert un bureau au Canada et désire que tout Canadien qui souffre de rhumatisme ou qui a un ami affecté de rhumatisme, se procure un paquet gratuit de 75c, afin de voir ce qu'il fera avant de déboursier un seul sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, peu importe sa gravité, sa durée et même après l'échec de tous les autres traitements, je vous enverrai gratuitement, si vous n'avez pas encore essayé le traitement, un paquet de 75c qui découpe cette annonce et m'envoyez vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10c en timbres pour défrayer les frais de poste et de distribution."

Adressez: F. H. Delano, 1789 G. Edifice Mutual Life 275, rue Craig-Ouest, Montréal, Canada. Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

GRATIS

Delano's
Rheumatic
Conqueror



Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 7 novembre 1929, des soumissions pour des améliorations aux murs de protection, à Montmagny, comté de Montmagny, P. Q., lesdites soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des améliorations aux murs de protection, Montmagny, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Québec, P. Q.; de l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de Montmagny, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque (gal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 octobre 1929. 10505

Lisez le Bulletin de la Ferme

PAGE DES MARAICHERS

Activité du Sol et Principaux Caractères des Terres Cultivées

Par M. G. Billault—Instructeur horicole.

Je lisais dernièrement un petit article agricole qui, entre autres choses, disait ceci: la culture est un moyen, le but est le profit. Cette vérité m'a inspiré ma conférence d'aujourd'hui.

Je me suis rappelé les remarques et observations que j'avais faites sur l'état des cultures en 1928, et, je me disais que si, au printemps de chaque année, tous les maraichers, sans exception, commencent par prendre les moyens, il n'y en a qu'un certain nombre qui arrivent au but, c'est-à-dire, réalisent des profits convenables.

Il ne peut en être autrement lorsque l'on voit les cultures périr par l'eau; par le manque de drainage superficiel ou souterrain, et même souventes fois, par négligence d'entretien des cours d'eau. D'autres cultures sont absolument négligées, enterrées dans les mauvaises herbes, d'autres ravagées par les insectes et les maladies.

Il est peut-être vrai que l'année qui vient de s'écouler n'a pas toujours été favorable au cultivateur pour lui permettre de donner tous les soins voulus, mais cependant, il faut bien le reconnaître, chaque année, pour une cause ou pour une autre, la négligence occasionne des pertes énormes au cultivateur, pertes qui, avec un peu de volonté et d'énergie, pourrait s'éviter dans une proportion de 75 à 80.5%. Toutes ces pertes ont une cause initiale qui est la même partout: Vouloir cultiver trop grand pour la main d'œuvre dont on dispose.

Ceci est un fait reconnu par les cultivateurs eux-mêmes, cependant, chaque année, les mêmes erreurs recommencent avec les mêmes résultats que l'on peut résumer en peu de mots: Beaucoup de travail et de dépenses de toutes sortes pour produire une faible récolte de mauvaise qualité. Aucune satisfaction pour le producteur qui est toujours surchargé d'un travail ingrat et difficile.

Encombrements de mauvais produits qui éloignent le marchand et le consommateur de nos marchés, les forçant, pour ainsi dire à aller s'approvisionner ailleurs, et en plus qui jette un discrédit considérable sur nos produits; ce qui nuit à tous, même aux bons producteurs.

Cette situation ne peut durer indéfiniment, et pour résoudre la question, nous n'avons qu'à prendre la parole de nos bons producteurs qui nous disent ceci: Il n'y a jamais encombrement, ni embarras pour celui qui a des bons produits, et qui est connu, la quantité n'est rien si nous avons la qualité. Ces paroles viennent de plusieurs maraichers et non des moindres, qui ne vont presque jamais sur les marchés, parce que leur réputation est faite, ils sont connus pour leurs franchises et leur loyauté en affaires. Ces paroles, bon nombre de maraichers peuvent en faire leur profit et les les mettre en pratique. Lorsqu'elles seront comprises, le cultivateur aura fait un grand pas pour reconquérir la place qui devrait lui appartenir sur le marché de Montréal.

Je dis reconquérir, car le maraicher a déjà perdu beaucoup puisque le commerce de gros lui échappe presque entièrement. Il y a quelques instants je prenais les paroles de quelques producteurs, je prendrai maintenant celles des marchands en gros qui nous disent ceci: Les bons producteurs, nous les connaissons et nous les encourageons, mais ils ne sont pas assez nombreux. Quant à aller sur le marché acheter de Pierre ou Paul, il ne faut pas y songer tant que ceux qui ont des produits à vendre ne changeront pas leur système de vente et de classification. Nous n'avons pas le temps de nous déplacer inutilement, notre clientèle veut de la marchandise choisie et classifiée, et puisqu'il nous est impossible de la trouver en quantité suffisante chez les producteurs des environs de Montréal, nous sommes dans l'obligation de nous approvisionner ailleurs pour ce qui nous manque. C'est peut-être regrettable, mais tant que les producteurs ne voudront pas changer leurs méthodes, nous serons dans l'obligation de continuer de cette façon.

Ceci est bien clair et résume la situation telle qu'elle existe actuellement. Est-ce à dire qu'il ne faut pas chercher à y apporter les remèdes nécessaires, non! bien loin de là.

De l'avis unanime des commerçants, comme des consommateurs, et même d'un très grand nombre de producteurs, le mal réside en ce sens qu'il se produit trop de marchandises de qualité inférieure. Et c'est justement cette grande quantité de mauvais produits qui est une entrave à la classification.

Il me semble que dans ces conditions, la question principale se résume à ceci. Diminuer le plus possible cette avalanche de mauvais produits en faisant de la meilleure culture, en cultivant mieux. En somme, ceci n'a rien d'impossible, la mauvaise culture, la culture négligée, mal entretenue, la culture faite sans méthode, sans discernement, n'a jamais enrichie son homme, loin de là elle est probablement une des principales causes de la désertion des campagnes. Au contraire, la bonne culture, celle qui est faite avec goût, avec méthode, avec jugement, celle qui est faite suivant les données de la science pratique et technique, celle-là donne vite l'aisance et l'indépendance par les profits qu'elle rapporte.

Le maraicher qui veut raisonner un peu sur les questions qu'il a à résoudre, sur les problèmes qui s'imposent journellement devant lui, celui qui veut appliquer avec méthode les connaissances positives qu'il a acquises par le jugement, la pratique et l'expérience, celui-là ne prendra pas de temps à apporter les remèdes exigés par la situation actuelle. Comme le cultivateur, le maraicher doit s'intéresser à tous les problèmes qui le concernent, il doit être renseigné sur les questions pratiques et techniques concernant ses cultures, il doit faire appel à sa mémoire, à ses observations antérieures, il doit pouvoir se déplacer, voir ce qui se passe ailleurs, il doit avoir le coup d'œil, celui qui permet de voir, de juger, de développer ce que l'on pourrait appeler le sens du terrien, celui qui permet de connaître la terre et surtout de bien connaître celle qu'il cultive.

Cette connaissance de la terre que nous cultivons a toujours été considérée comme la base du succès en agriculture, et déjà en l'an 1600 Olivier de Serres dans son Théâtre des Champs et Mesnage de l'agriculture, disait ceci: Le fondement de l'agriculture est la connaissance des terroirs que nous voulons cultiver. Ce qui était vrai voilà plus de trois cents ans est encore d'actualité aujourd'hui et peut-être plus que jamais.

Comme jardiniers-maraichers, vous savez si toutes les terres d'une même région ont souvent la même formation géologique, ceci ne veut pas dire qu'elles sont toutes également fertiles ou infertiles; ceci ne veut pas dire, non plus, qu'elles ont toutes les mêmes exigences, ni les mêmes besoins, bien loin de là. Et il en résulte que celui qui cultive comme son voisin qui, lui-même, cultive comme les autres, peut commettre une grosse erreur, car chaque terre a ses qualités, ses besoins, ses exigences qui peuvent lui être particulières, comme elle peut aussi avoir ses défauts et même ses caprices. C'est au maraicher qu'il appartient de connaître sa terre dans tous ses détails. Le sol qu'il cultive, s'est son atelier, c'est le milieu où il lui est facile d'intervenir avec efficacité et lorsqu'il le connaît, il lui sera facile de faire les améliorations nécessaires, de modifier sa nature et d'accroître ses facultés de production.

Il est bien rare de trouver une seule exploitation où la terre est exactement la même partout, certaines pièces diffèrent sensiblement les unes des autres, par leur nature, leur constitution et leurs propriétés essentielles, et sans le secours des engrais, elles seraient vite épuisées. Et puisque le sol est l'atelier du cultivateur, est-ce qu'il n'est pas important pour lui de connaître la raison de tous ces détails. Pourquoi tel terrain se montre-t-il inégalement fertile, pourquoi tel autre nécessite-t-il l'apport de certains engrais ou même d'amendements? Comment les matières fertilisantes se transforment-elles dans le sol qui les reçoit? Pour quelles raisons enfin les mêmes substances ne produisent-elles pas toujours les mêmes résultats?

Voilà certainement des questions intéressantes pour le maraicher, des questions importantes, et de leur connaissance dépendra souvent la bonne production et la

ILS DISENT La Tonte des Vaches Paie!

UN certain cultivateur voulant se renseigner sur la tonte des vaches, nous demanda des noms de gens qui possèdent des tondeuses. Il leur écrivit. Maintenant, il est tellement satisfait de sa Tondeuse Stewart, qu'il nous a envoyé les lettres qui l'ont convaincu du fait que la tondeuse est un bon placement. En voici quelques unes:

Vankleek Hill.

"Je crois qu'une tondeuse est un bon placement, se payant elle-même—oui, dix fois son prix dans une seule tonte. Pourquoi? Parce qu'elle chasse les poux et naturellement il faut moins de nourriture pour garder le troupeau en bonne condition."

Bowmanville.

"C'est le moyen le plus facile de garder les vaches propres. Les poux n'incommodent pas lorsque le vieux poil est parti. D'après mon expérience, un cultivateur ne peut s'aventurer de garder des vaches s'il ne les tond pas."

Tavistock.

"Elle réduit certainement les bactéries. C'est de l'argent bien placé que d'acheter une tondeuse, parce qu'elle chasse la saleté et le lait se conserve beaucoup mieux."

Aylmer.

"Il y a maintenant 10 ou 12 ans que nous tondons nos vaches. Il n'y a pas de doute que ça élimine les poux, et lorsque vous êtes débarrassés des poux, le lait est bien meilleur. Non seulement le fumier ne se colle pas sur les flancs, mais quand le pis est tond, il ne tombe pas de saleté dans le lait. Les vaches paraissent bien mieux, pour les vendre."

Comment Tondre les Vaches

Le fumier, source principale des bactéries, ne peut pas se fixer et tomber dans le seau de lait au moment de la traite, si le poil est coupé sur le pis, le ventre les flancs et la queue, tout l'hiver. Les poux semblent se tenir le long de la colonne vertébrale, ce qui explique pourquoi des cultivateurs tondent une largeur de six pouces de la queue aux oreilles. Les cultivateurs qui ont des étables chaudes et de l'eau potable à l'intérieur, tondent ordinairement leurs vaches entièrement à l'automne.

Achetez une tondeuse et faites plus d'argent avec vos vaches—et avec moins de travail.

La Tondeuse Stewart No. 1 est d'opération facile et n'importe qui peut tondre avec elle. Forte, solide, facile à opérer et durera des années.

Chez votre marchand \$14.50 (\$15.00 dans l'Ouest du Canada). Satisfaction ou argent remis.



STEWART
No. 1 Clipping Machine

Flexible Shaft
Co., Ltd.

Usine et Bureau:
355 Carlaw Ave.,
Toronto 5

production économique. Pour y répondre avec un peu de précision, il est bon de jeter un coup d'œil rapide sur les principaux caractères des terres cultivées en produits maraichers.

Aujourd'hui, il est peut-être vrai que l'on cultive les légumes un peu partout sans s'occuper beaucoup des exigences de certaines plantes. Ceci est certainement un tort et l'une des causes de l'abondance des mauvais produits.

(à suivre)

Achet

Dotation

Devenez
Indép.

LES DOT

TUELLI

hommes, ten

On peut les sa

ance à n'imp

si on le dési

peut se faire

d'un revenu

joignent sée

placements d

En le dem

reau ou à

agent de la

Canada, ve

livret explic

The MU

of

WATER

J'ai besoin

pour me représen

Je le paierai libér

dans une affaire

me gagner de \$3,

ment. Si vous é

D. S. Kent, 35

Dept. "7N", To

NOT

FAIR

La

me

me

deux

le

et d'expériences

de vue Satisfaction

PEUT ÊTRE ADAPTE

MARQUE

Il est fourni avec le

nécessaire pour le cyl

liamètres circulai

LA PONDERR

Fond

Pleinville

2-2

Le ministère des

qu'à midi, le

des soumissions pou

à Grande-Anse (Saint

de Gaspé, P. Q., l

être cachetées, adres

sur leur enveloppe,

"Soumission pour un

On peut consulter

contrat, se procurer l

mission au ministère d

au bureau de l'ingénie

senes Power, Rimou

postes, Grande-Vallée

On ne tiendra com

sur la formule fourni

ment aux conditions

mule.

Un chèque égal à

soumission, fait à l'o

publics et accepté pa

accompagner chaque

aussi comme guesiti

Canada ou des bons

de fer Canadien-Nati

si c'est nécessaire, po

Remarque.—On p

des Travaux publics

en fournissant un c

montant de \$10.00,

des Travaux publics

soumissionnaire offre

Par

Ministère des Travaux

Ottawa, le 21 oct